

**Bernadette TILLARD**

## **ANTHROPOLOGUE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION**

**Résumé :** Cet article développe deux points reliant l'anthropologie et l'éducation : le premier considère la formation en ethnologie comme une formation personnelle et professionnelle, le second envisage comment l'anthropologie sociale permet d'apporter des nuances dans la rigueur de recommandations adressées aux parents, et plus particulièrement à l'occasion de la naissance et durant la petite enfance.

**Mots clefs :** Anthropologie, éducation, formation, don.

Depuis quatre ans, la question des liens entre mes travaux d'anthropologie sociale et les sciences de l'éducation se pose de différentes manières. Anthropologue recrutée en sciences de l'éducation, je découvre progressivement les " sciences de l'éducation " dans mes activités d'enseignant-chercheur. Assurant un enseignement " anthropologie et éducation " à propos de la naissance et de la petite enfance, je suis face à des étudiants qui découvrent tout de cette perspective. Membre du Centre de Recherche Éducation et Formation, dans le dialogue avec mes collègues de l'équipe " Éducation familiale et interventions sociales auprès des familles ", je suis amenée à présenter (Thillard 2003) la démarche anthropologique et à comparer les concepts présents dans chacune des deux disciplines comme la parenté et la parentalité. Ces échanges me permettent de clarifier mon attrait pour l'anthropologie sociale telle que j'ai pu la découvrir à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Dans cet article, deux axes qui font lien entre anthropologie et éducation seront présentés : le premier consiste à considérer la formation en ethnologie comme une formation personnelle et professionnelle, dans le second nous considérerons que l'anthropologie sociale permet de relativiser la rigueur des normes sociales en matière de famille et de soin. Chacun de ces deux axes sera évoqué en référence au domaine de la naissance et de la petite enfance.

### **LA RECHERCHE COMME FORMATION**

#### **L'apprentissage de la méthode et des concepts**

Sans revenir sur la démarche anthropologique, je voudrais souligner qu'elle m'a été transmise d'une manière qui ne sépare pas les aspects théoriques des questions pratiques. L'activité des séminaires de recherche décline constamment, à partir

d'exemples de terrains ethnographiques, les questions théoriques soulevées par les observations et les aspects pratiques qui mettent en évidence la position singulière occupée par l'ethnologue. Cette approche permet de percevoir clairement les liens entre trois étapes de la démarche anthropologique (*Ethnographie, ethnologie et anthropologie*<sup>1</sup>) telles qu'elles sont présentées par Claude Lévi-Strauss dans *Anthropologie structurale I* : “ trois étapes ou trois moments d'une même recherche ” où l'ethnographie correspond à la collecte des données, l'ethnologie à “ un premier pas vers la synthèse ”, l'anthropologie à “ une seconde et dernière étape de la synthèse, prenant pour base les conclusions de l'ethnographie et de l'ethnologie ”. Ce moment “ vise à une connaissance globale de l'homme, embrassant son sujet dans toute son extension historique et géographique ; aspirant à une connaissance applicable à l'ensemble du développement humain ”. Cette articulation des trois termes est reprise par Pierre Erny dans son ouvrage *Ethnologie de l'éducation*.

Un autre point fort de cet apprentissage théorique et pratique est de souligner l'importance accordée au terrain. À cette expérience de terrain est associée l'alternance entre périodes d'immersion et moments de distanciation. Ces derniers sont propices à une mise en forme des informations et à l'élaboration d'un texte dans laquelle l'ordonnancement et la qualité de l'écriture sont perçus comme des éléments importants.

Cette manière de procéder permet la transmission du métier d'anthropologue. Le corpus des connaissances ethnographiques et anthropologiques est constamment relié à l'expérience du chercheur au cours de sa formation.

#### **Ethnologie et réflexivité**

La description ethnographique se nourrit de tout, et en particulier des gestes et des objets quotidiens auxquels la répétition donne un caractère d'évidence. Ceci fait dire à Claude Lévi-Strauss (1958, 33) : “ L'ethnologue s'intéresse surtout à ce qui n'est pas écrit, non pas tant parce que les peuples qu'il étudie sont incapables d'écrire, que parce que ce à quoi il s'intéresse est différent de tout ce que les hommes songent habituellement à fixer sur la pierre ou sur le papier ”.

La vigilance et la collecte des informations doivent donc s'exercer à tout moment, aussi bien à l'égard des journées apparemment inutiles, des longues heures frisant l'ennui, de la répétition de gestes à première vue sans intérêt particulier, des échanges de propos récurrents, que dans les situations exceptionnelles. En effet, dans cette monotonie, les mots employés ont toute leur importance. Le rythme de la vie quotidienne s'imprime sur les personnes.

À propos de cette vigilance, Claude Lévi-Strauss souligne qu'il faut “ s'appliquer à passer inaperçu en étant toujours présent ; tout voir, tout retenir, tout noter, faire montre d'une indiscretion humiliante, [...], se tenir toujours prêt à profiter d'un instant de complaisance ou de laisser aller ; ou bien savoir pendant des jours, refouler toute curiosité et se cantonner dans la réserve... ” selon les circonstances (Lévi-Strauss, 1985).

---

<sup>1</sup> Lévi-Strauss C. (1958) *Anthropologie structurale*. Paris : Plon (p. 386-389).

En plus de cette attention constante, l'adhésion de l'apprenti ethnologue au processus de formation passe par le développement de compétences implicites. L'une de celles-ci est la capacité à décrypter les malaises ressentis, les situations de tensions dont le chercheur est témoin ou qu'il provoque à son insu. En effet, ces moments potentiellement conflictuels sont une source importante d'informations car ils soulignent des points sensibles de la confrontation entre la culture de l'ethnologue et celle des personnes auxquelles il s'intéresse.

En un mot, la formation ethnographique développe la capacité à observer ce qui est extérieur à la personne de l'ethnologue. Cependant, l'observation gagne en pertinence et passera plus facilement le cap de l'ethnographie à l'ethnologie si le chercheur cultive sa propre réflexivité. De ce point de vue, une formation à l'ethnologie peut induire des compétences utiles dans d'autres domaines, dont celui de l'éducation. Par analogie avec les développements précédents, cette formation qui développe l'objectivité, la réflexivité, les liens entre théorie et pratiques, a toute sa place dans la formation des enseignants. Elle cultive en effet, comme d'autres formations en sciences humaines et sociales, des attitudes favorables aux relations pédagogiques. Antoine Prost (1985, 96) souligne cette nécessité : " Ainsi la formation à la recherche des futurs enseignants s'impose-t-elle comme formation à une méthodologie. C'est, plus qu'une école de pensée, l'apprentissage d'une démarche, la culture d'une attitude positive, d'un regard clinique. À travers la recherche, c'est une éthique professionnelle qui se trouve impliquée. "

#### **L'ethnologue, une personne informée**

A propos de l'éthique professionnelle, l'ethnologue, à force d'être en quête d'informateurs et d'observations, devient une personne informée au-delà de son propre objet d'étude. Travaillant dans le domaine de l'ethnologie française, la présence dans un terrain durant plusieurs mois, voire à plusieurs reprises durant plusieurs années est source d'informations non seulement en termes de recherche mais également en termes de connaissance de la vie sociale. Mes thèmes de recherche (la naissance et la petite enfance) s'accompagnent d'un intérêt particulier pour les populations défavorisées. Au contact de cette population, et plus particulièrement au sein d'un quartier de la ville de Lille, les informations recueillies débordent largement du cadre fixé par les objets d'études.

Les situations d'observation conduisent à écouter les parents, aller au domicile des familles, fréquenter avec eux une structure de soin, connaître leurs relations avec des associations travaillant dans le champ de l'action sociale, les accompagner dans les démarches administratives, aider à l'approvisionnement, se déplacer en leur compagnie dans les transports en commun, se rendre à une distribution de denrées alimentaires par la Croix Rouge, être présente lors de l'inscription à la Halte garderie, les conduire sur leur lieu de vacances, etc. Toutes ces circonstances sont créées par l'observation participante. Ces moments de présence permettent de comprendre les difficultés auxquelles les personnes de milieu populaire sont confrontées, le sentiment d'impuissance vécu au quotidien et certaines de leurs attitudes paradoxales. Elles rendent perceptibles les injonctions contradictoires qu'elles reçoivent de

différents travailleurs sociaux avec lesquels elles sont en relation, le mépris poli de certaines structures, l'impression que tout dossier doit être fait, refait et n'aboutit que si un professionnel mandaté et stimulé par une situation devenue critique, le prend personnellement en charge ! Enfin, dans ce paysage, apparaît également la situation à peine plus enviable des professionnels les moins qualifiés qui travaillent à leur contact.

De ces situations d'observation se dégagent en dehors, ou plus exactement, en périphérie de l'objet de recherche, un ensemble d'éléments concrets, de sentiments exprimés, d'impressions fugaces mais répétées. Ici, la directrice d'école maternelle agacée par les remarques des autres parents fait un signalement à l'Aide sociale à l'enfance, à la veille des vacances de Noël car Marion a toujours des poux ! Il est vrai que chez Marion, depuis la rentrée des classes, l'eau chaude coule très peu, le chauffe-eau est entartré. Alors qu'à deux reprises le gardien de l'immeuble a été informé, la société responsable de l'entretien du logement ne se déplace pas. Alors on s'est habitué progressivement à cette situation qui ne permet pas à l'enfant d'être lavée et soignée de ses poux dans de bonnes conditions. Aux vacances de Toussaint, la fillette qui était presque sans parasite est allée passer plusieurs jours chez ses grand-parents. Les cousins et cousines lui ont remis quelques locataires sur la tête. De nouveau le traitement est entrepris par la maman avec le soutien de la travailleuse familiale. En décembre, le chauffe-eau tombe définitivement en panne ; les toilettes des deux enfants de quinze mois et trois ans se compliquent : en attendant qu'il soit remplacé, il faut chauffer l'eau dans les casseroles et laver les fillettes dans l'évier de la cuisine. C'est à ce moment que survient le signalement.

Voilà un exemple où l'enfance est aux prises dès ses premiers mois avec un réseau complexe de contingences et de dysfonctionnements de notre société.

Et je rentre chez moi en voiture, cet objet si convoité qui renforce souvent les liens entre les informateurs et moi-même grâce aux petits services que je peux rendre et qui sont la contrepartie de ma présence parmi eux. J'arrive chez moi, au calme, à l'abri, pas tout à fait aussi naïve, lasse, impuissante, mais cette fois, bien consciente de la chance de disposer d'un logement petit mais confortable donnant sur soixante mètres carrés de jardin verdoyant et fleuri !

### **Sentiment de responsabilité**

Dans ce calme relatif, certains jours se mêlent à mes écritures savantes un vague sentiment de culpabilité : jouir de tant de biens matériels, de la reconnaissance sociale de mes pairs, de l'affection partagée avec mes proches, est-ce légitime ? Puis-je abandonner la compagnie de mes informateurs et me dégager totalement de leurs galères ? Je repousse cette impression et je poursuis.

Cependant, il est indéniable qu'à mesure que les années passent, la communication des résultats de mes études auprès de la communauté scientifique ne suffit pas à me libérer du sentiment d'une certaine responsabilité sociale. En effet, cette communication porte sur des objets précis en relation avec mes thèmes de recherche, ce qui ne permet pas d'exprimer pleinement d'autres aspects de la vie sociale

que j'ai pu observer. Savoir, comprendre, percevoir les tensions et ne les communiquer que dans des revues scientifiques, est-ce raisonnable ? N'est-ce pas là que les rouages de notre société grincent : quand les savants restent entre eux et que leur savoir ne se transmet qu'entre initiés ?

Il est indéniable qu'il reste dans mes écrits des points cachés, comme la question des relations délicates entre les personnes issues de l'immigration et les familles les plus défavorisées, ou encore l'évolution de la politique publique à l'égard de la prévention du handicap à la naissance. Comment en parler avec tact et discernement ? L'histoire de l'anthropologie et des anthropologues s'est toujours cherchée entre les connivences avec l'Europe colonisatrice ou le cheminement plus humaniste. A son tour, l'ethnologie française ne peut feindre d'échapper à ces questions des retombées de ses recherches dans le champ de la vie publique. La question de ces circulations d'informations, de ces échanges de connaissances reste ouverte...

#### **ANTHROPOLOGIE : VARIABILITÉ, PERMANENCE**

Sans tomber dans l'illusion de l'impact que peuvent avoir trente-six heures d'enseignement, conduire les étudiants en sciences de l'éducation vers une attitude compréhensive à l'égard les uns des autres et à une relecture de leur propre culture d'origine est une activité riche qui complète utilement mes propres travaux de recherche.

Pour cela, la connaissance d'autres sociétés est précieuse. À partir des deux dimensions, spatiale et temporelle, apparaît la relativité de nos normes en matière de représentation de la conception, des conditions de la naissance et de soins aux nouveau-nés. Deux moyens complémentaires permettent de réfléchir sur ces questions : d'une part, nous pouvons envisager d'autres civilisations et la manière dont chacune possède un réseau cohérent de représentations, de croyances, d'interdits et d'injonctions, de structures religieuses, politiques et économiques, et d'autre part, considérer par un regard historique, la façon dont notre société y a répondu au fil du temps, dans divers contextes socio-politiques.

Ce cheminement est propre à découvrir l'anthropologie car d'une société à l'autre, d'un siècle à l'autre, nous constatons la présence de thèmes récurrents comme l'existence d'une représentation de la conception, l'articulation de cette représentation avec les interdits ou les injonctions sexuelles au cours de la grossesse ou après l'accouchement, la position des hommes et des femmes dans la société et ses répercussions sur leurs rôles respectifs au moment de la naissance, l'existence d'un rite de passage au moment de la naissance, de préconisations quant au traitement des matières issues du corps humain et particulièrement celles provenant de l'accouchement, les conditions de nomination de l'enfant et son intégration à une structure de parenté, la présence de modalités de circulation d'enfants au sein d'une société donnée. Bien entendu, pour chacune de ces questions, les réponses peuvent être radicalement différentes mais ce qui est commun, c'est qu'aucune des sociétés n'a laissé au hasard (ou à la nature !), le soin de dicter une conduite et de donner un

sens. C'est à ces problèmes posés aux hommes, jamais laissés aux aléas des circonstances et cependant résolus en respectant des règles propres à chaque société que se rattache la notion d'invariant<sup>2</sup>.

Alors, bien entendu, l'anthropologie invite à mettre un peu de curiosité, voire d'impertinence dans notre vie quotidienne en interrogeant les gestes les plus ordinaires, les représentations en cours, fussent-elles scientifiques. Dans le domaine de la naissance, la comparaison entre les cultures provoque de nombreuses questions. Considérons le cordon ombilical. Pourquoi couper le cordon ombilical de telle manière ? Avec quels instruments ? Quelles précautions d'asepsie ? Pourquoi proposer tout ou partie de ces gestes au père ? Pourquoi mettre les bandes ombilicales puis quelques décennies plus tard se contenter d'une compresse ? Quelles attitudes adoptent les familles qui, au fil des naissances, ont reçu des conseils différents ? Quelles raisons donnons-nous aujourd'hui à telle ou telle recommandation ? Comment ces justifications s'intègrent-elles dans le paysage de nos valeurs et de nos croyances ? Sur quoi appuient-elles leur autorité ? Quels vecteurs transmettent les recommandations en matière de puériculture ? Le livre de Françoise Loux (1990) qui s'adresse aux professions médicales procède par interrogations à propos des sujets abordés de même Suzanne Lallemant et Geneviève Delaisy de Parseval (1998) examinent cette évolution des prescriptions de la puériculture.

La comparaison entre cultures invite donc à nous interroger sur le sens de nos propres pratiques en matière d'éducation en tentant de les rattacher à un faisceau cohérent de représentations et de structures sociales. En effet, considérer que le caractère holiste des sociétés appartient au passé ou aux sociétés exotiques, relève pour partie de l'ethnocentrisme, en considérant que nous, les hommes et les femmes du XXI<sup>e</sup> siècle ne serions pas soumis à une quelconque idéologie ou valeur qui s'imposerait à notre société. Pour une autre part, cette manière de rejeter l'holisme dans un ailleurs lointain ou passé, témoigne également de la difficulté qu'il y a à porter un regard distancié sur notre propre civilisation. De plus, il n'est pas certain que cette analyse des mécanismes en jeu ici, chez nous, soit facilement acceptable car souvent, ceux qui sont responsables de ses fondements ne sont pas conscients de jouer à la fois un rôle technique et un rôle social. Ainsi, en est-il par exemple de la sphère médicale. Tandis que les procédures de soins s'améliorent, la manière dont ceux-ci sont dispensés se modifie et influence les modes de vie et les rituels autrefois établis. La médicalisation participe maintenant aux différentes étapes critiques de la vie humaine. Que ce soit pour naître, pour être soigné en cas d'accident, à certains moments de différentes maladies, ou pour mourir, la place de l'hôpital est devenue centrale en un siècle. Or cette réalité s'est établie sans que pour autant l'ensemble des soignants accepte que cette place technique s'accompagne d'un rôle symbolique.

---

<sup>2</sup> Héritier (1996, 36) : " L'autre (manière de traiter de l'homme social), qui serait la mienne, associe le donné phénoménologique variable des sociétés — car il serait bien sûr absurde de la nier — à des mécanismes invariants sous-jacents, en petit nombre, qui ordonnent ce donné et lui confèrent son sens et qu'il convient de débusquer sous les faits. "

Certes, des pratiques anciennes ou apportées du pays d'origine persistent même si elles restent discrètes au sein des institutions et si les médias n'en parlent pas. Ainsi, reprenant notre exemple du cordon ombilical, certaines femmes se conforment aux conseils médicaux et se contentent de la compresse, d'autres imposent la bande ombilicale à l'équipe soignante, d'autres encore attendent leur retour à domicile pour les utiliser, d'autres enfin n'utilisent plus ce bandage mais rendent cette absence responsable de la survenue d'une éventuelle hernie ombilicale. Dans l'intimité des familles, continuent de se poser les questions en rapport avec la confrontation des anciennes et des récentes manières de procéder.

Mais ceci n'est qu'un aspect des survivances de pratiques non savantes. En effet, au sein même des idées nouvelles, elles s'insinuent également en raison de l'humanité des personnes qui les établissent et des outils dont nous disposons pour penser et élaborer la science elle-même.

Ce regard distancié sur notre propre société permet également d'envisager que nos réponses sont probablement les meilleures pour nous, (ou un certain nombre d'entre nous), ici et aujourd'hui, qu'elles sont comme dit Gaston Roupnel (1955), " la vérité du moment et la foi suffisante... ". Cependant, qui osera affirmer qu'aucune découverte, aucun événement ne viendra pas modifier les préceptes qui s'imposent aujourd'hui ?

Si on accepte cette démarche qui relativise le caractère faussement immuable des recommandations, peut-être serons-nous conduits à accepter des écarts par rapport à ce que nous considérons comme la conduite idéale attendue d'un père ou d'une mère.

Tous ceux qui ont conscience d'être nés dans une autre culture savent que rien ne va de soi : ni ce que l'on considère comme une jolie fille, ni les goûts alimentaires, ni ce que l'on estime comme étant propre ou sale. Quant à ceux qui ne sont pas nés sous les tropiques, ils peuvent comprendre la variabilité des coutumes en se souvenant de la manière dont leurs parents ou leurs grand-parents ont vécu leur enfance. Propreté, art culinaire, esthétique des corps étaient bien différents !

Toutes ces considérations esthétique, religieuse, sociale, culinaire, et il en est de toutes sortes, les parents, les médias, les structures de la petite enfance, etc. les transmettent aux enfants comme des évidences. C'est la force de chaque culture de considérer paradoxalement ces critères comme naturels, allant de soi, alors qu'ils sont culturels et transmis. L'enfant en est pétri dès sa naissance, peut-être même avant qu'il ne naisse alors qu'il n'était encore qu'un fœtus. Aussi, on peut comprendre que lorsqu'il abordera l'école, il sait déjà beaucoup de choses mais que ces choses ne sont pas nécessairement un savoir partagé avec ses copains de classe, ni même valorisé par le système scolaire. Il sera alors devant la difficulté de cumuler deux cultures, d'adopter certains traits de l'une, de l'autre, de faire la synthèse ou de laisser sédimenter les informations qu'il recevra de part et d'autres. Bref, l'enfant se présente à l'école déjà empreint de tout ce qui ne s'écrit pas mais qui s'inscrit dans les corps, les goûts, les noms, etc.

### ANTHROPOLOGIE ET ÉCHANGES

Le métier d'enseignant-chercheur exercé en sciences de l'éducation permet d'une part d'exercer une activité de recherche en rapport avec une discipline d'origine (ici l'anthropologie) en se choisissant des objets intéressant le champ de l'éducation (ici la naissance et la petite enfance). Les résultats de ces recherches se traduisent presque immédiatement dans les activités d'enseignement de la discipline, de formation à la recherche, ou d'encadrement d'autres recherches. Ainsi, lorsque les thèmes d'enseignement et de recherche sont voisins, la profession qui, sinon pourrait apparaître comme une double profession, permet une confrontation permanente des avancées de la recherche aux questions que rencontrent les étudiants.

L'un des enjeux de la recherche en matière de naissance et de petite enfance est de présenter la relativité des préceptes, leurs fondements dans un contexte donné, invitant ainsi les professionnels et futurs professionnels à s'interroger sur les raisons données aux recommandations en matière d'éducation des petits enfants, en espérant renforcer leur tolérance à l'égard des familles qu'elles rencontrent ou rencontreront.

En guise de conclusion, on peut relire les pages de cet article en considérant que l'anthropologue en sciences de l'éducation est amené à pratiquer à sa manière les trois dimensions du don décrit par Marcel Mauss (1950). Sur son terrain, il donne de petits coups de mains, apporte un avis de l'extérieur pour lequel il est souvent consulté, sans nécessairement être suivi. Pour faciliter son intégration, il participe aux pratiques d'hospitalité en apportant le café, un livre pour les enfants, un habit pour le bébé ou d'autres objets dont il percevra la pertinence en fonction de son thème de recherche. En échange, il reçoit la possibilité de faire partie du décor quelque temps ce qui lui apporte les informations brutes nécessaires aux aspects ethnographiques. Par ailleurs, il reçoit aussi un corpus de connaissances antérieurement accumulées par ses prédécesseurs dans la discipline. Enfin, il contribue à son tour à l'enrichissement des connaissances par la confrontation de ses travaux à ceux de sa discipline. Il rend aussi à d'autres et parfois sous une autre forme, les savoirs qui lui ont été transmis. Il a aussi la possibilité de rendre par la valorisation indirecte que sa présence de chercheurs apporte aux populations qu'il rencontre.

Toutefois, dans cet échange la question des retombées de l'élaboration de la recherche sur les modes de vie des populations reste posée surtout lorsque son domaine de recherche touche à des " terrains sensibles ".

**Bernadette TILLARD**

**CREF**

**Université Paris 10 — Nanterre**

**Abstract :** This paper develops two points linking anthropology and education. In the first part, we present the anthropological formation as a professional and personal forma-



tion. In the second part, we develop how social anthropology incites to moderate the strict advices applied to parents, specially in cases of birth and infancy.

**Key words** : anthroôgy, education, formation, gift.

### Bibliographie

- Delaisi de Parseval G. et Lallemand S. (1998) *L'art d'accommoder les bébés*. Paris : Odile Jacob.
- Erny P. (1981) *Ethnologie de l'éducation*. Paris : L'harmattan.
- Héritier F. (1996) *Masculin/Féminin, la pensée de la différence*. Paris : Odile Jacob.
- Lévi-Strauss C. (1958) *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.
- Loux F. (1990) *Traditions et soins d'aujourd'hui*. Paris : Inter-Éditions.
- Mauss M. (1950) *Sociologie et anthropologie*. Paris : PUF.
- Prost A. (1985) *Eloge des pédagogues*. Paris : Le Seuil.
- Roupenel G. (1955) *Histoire de la campagne française*. Paris : Club des librairies de France.
- Tillard B. (coord.) (à paraître) *Groupes de parents*. Paris : L'Harmattan.
- Tillard B. (à paraître) *Des familles face à la naissance*. Paris : L'Harmattan.